

Petit déjeuner à l'hôtel, déjeuner au restaurant, dîner libre et

Lundi 23 février 2026 (J3)



Chili : entre cordillère et Pacifique

Santiago/Valparaíso-Viña del Mar

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2026 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>

LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Route vers la côte Pacifique via la vallée vinicole de Casablanca réputée pour ses vignobles. Arrivée à Viña del Mar, surnommée la ville jardin avec ses grandes plages, ses parcs et fleurs. Visite du musée Fonck présentant une petite collection d'art pascuan. Début des visites de Valparaíso par les anciens quartiers : place Victoria, port, funiculaires reliant la ville basse à ses collines, découverte à pied des passages Yugoslavo et Gervasoni... Montée au cerro Alegre via un des funiculaires les plus anciens du port (el Peral - 1902). Retour vers le lieu de villégiature de Viña del Mar, ville limitrophe de Valparaíso.



3000
fresques
colorées



52 mètres en
funiculaire



240 km



5 km

Le Chili, l'autre pays du vin

La vigne est arrivée au Chili au XVI^e siècle avec les colonisateurs espagnols et les ordres religieux, qui avaient besoin de vin de messe. Le premier cépage est le cépage païs originaire d'Espagne, planté dans la vallée de l'Elqui près de La Serena et aujourd'hui inconnu en Europe. Le grand développement du vignoble chilien après l'indépendance du pays est, quant à lui, fortement lié à la viticulture française. C'est de France qu'ont été importés les céps (cabernet sauvignon, merlot, sauvignon blanc, chardonnay...) pour élaborer du vin plus fin au XIX^e siècle et des méthodes françaises que se sont inspiré les viticulteurs chiliens. À noter également que l'Europe est affectée dans les dernières décennies du XIX^e siècle par l'un des grands fléaux de la vigne : le phylloxéra. Protégé par les Andes d'un côté, le Pacifique de l'autre, le Chili est épargné et reste l'un des rares pays à avoir conservé des céps préphylloxéra non greffés. Au fil du temps, les techniques se modernisent et le vignoble a trouvé un bon terroir dans le Centre du Chili, grâce à sa topographie et à son climat. Néanmoins, le pays est peu peuplé et les Chiliens ne sont pas de très grands consommateurs de vin. Les viticulteurs s'intéressent donc très tôt à l'exportation, contrairement aux argentins. Un grand pas est franchi à partir des années 1970-1980 : des investissements sont réalisés, des œnologues recrutés, le rapport qualité/prix est bon, la notoriété en hausse. Résultat : le Chili s'impose comme l'un des principaux pays producteurs (5^e mondial en 2023) et exportateurs mondiaux (4^e en 2023). Plus récemment, la vogue des vins du Nouveau Monde en Europe a permis aux Chiliens de garder une bonne place dans les ventes. En 1995, une loi a créé les appellations d'origine (« *denominación de origen* »), permettant ainsi au consommateur de mieux s'y retrouver. Lorsque le lieu, par exemple Colchagua, figure sur l'étiquette, cela signifie qu'au moins 75 % du vin provient de cette région. Cette proportion minimum vaut aussi pour le cépage et le millésime. En revanche, les qualificatifs comme « Reserva », « Gran Reserva » ou autres ne sont pas encadrés et donc à discrétion du producteur. En 2007, le vignoble couvrait 117 558 hectares (sans compter la superficie destinée au vin de table et au pisco, une eau de vie), dont les trois quarts en cépages rouges. La production de vin en 2018 (année record) a atteint presque 1.29 milliard de litres, dont 1.05 milliard avec dénomination d'origine, en grande partie vendus à l'étranger. Les producteurs de vin chilien exportent principalement au Royaume-Uni, aux États-Unis, au Canada, aux Pays-Bas, au Brésil. Et ils se concentrent aujourd'hui sur les pays qui

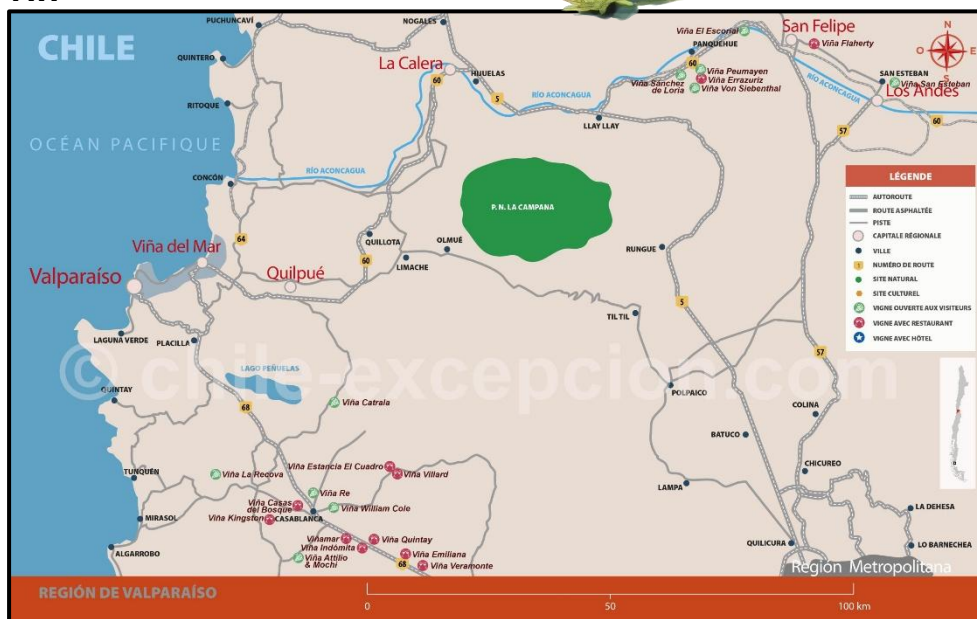


découvrent le plaisir de boire un bon verre de vin : la Chine, l'Inde et la Russie.

hébergement à l'hôtel à Viña del mar

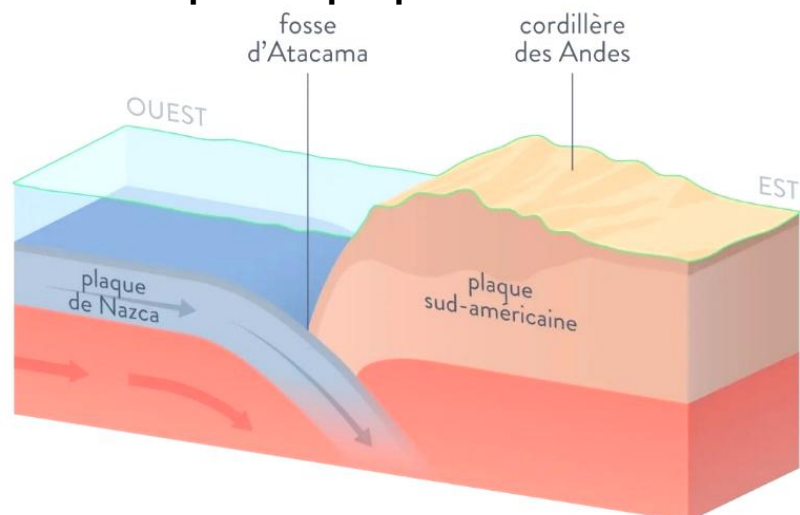


ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



<https://www.chile-excepcion.com/>

La tectonique des plaques au Chili



Le Chili est l'un des pays du monde où la tectonique des plaques est la plus active et la plus visible. Sa forme longue et étroite, coincée entre l'océan Pacifique et la cordillère des Andes, est le résultat direct des mouvements des plaques tectoniques. Cette situation explique la fréquence élevée des séismes, l'abondance des volcans et les nombreux risques naturels auxquels la population est confrontée.

La surface de la Terre est découpée en grandes plaques tectoniques rigides qui se déplacent lentement les unes par rapport aux autres. Le Chili se situe à la limite entre deux plaques majeures : la plaque Nazca et la plaque sud-américaine. La plaque Nazca, constituée de croûte océanique, se déplace

vers l'est et s'enfonce sous la plaque sud-américaine, continentale. Ce mouvement est appelé subduction. Il est à l'origine de la fosse océanique du Pérou-Chili, située au large des côtes, et de la formation de la cordillère des Andes. La subduction est un phénomène lent mais continu. La plaque Nazca avance de plusieurs centimètres par an. Cependant, les plaques ne glissent pas de manière régulière : elles se bloquent à cause des frottements. Pendant ce temps, l'énergie s'accumule dans les roches. Lorsque la pression devient trop forte, les roches se rompent brutalement, libérant cette énergie sous forme de séisme. C'est pourquoi le Chili connaît de très nombreux tremblements de terre. Les séismes chiliens peuvent être très puissants. Le séisme de Valdivia, en 1960, avec une magnitude de 9,5, est le plus fort jamais mesuré dans le monde. Ce type de séisme, appelé séisme de subduction, se produit à faible profondeur, près de la limite entre les plaques, et provoque souvent de lourds dégâts. D'autres séismes, plus profonds, se produisent à l'intérieur de la plaque Nazca lorsqu'elle s'enfonce dans le manteau. Ils sont ressentis sur de vastes régions mais causent généralement moins de destructions en surface. La tectonique des plaques est également responsable du volcanisme chilien. En s'enfonçant, la plaque Nazca libère de l'eau contenue dans les roches océaniques. Cette eau facilite la fusion partielle des roches du manteau, ce qui produit du magma. Ce magma remonte vers la surface et alimente une chaîne de volcans le long des Andes. Le Chili compte plus de 200 volcans, dont une soixantaine sont actifs. Les éruptions volcaniques peuvent prendre différentes formes. Certaines sont explosives, avec des projections de cendres et de gaz dans l'atmosphère, tandis que d'autres produisent des coulées de lave. Les cendres volcaniques peuvent recouvrir de vastes régions, perturber l'agriculture, la circulation aérienne et la vie quotidienne. Les lahars, qui sont des coulées de boue formées par le mélange d'eau, de cendres et de roches, représentent un danger important pour les populations vivant dans les vallées proches des volcans. Les conséquences de cette activité tectonique sur les populations sont nombreuses. Les séismes peuvent provoquer l'effondrement de bâtiments, des incendies, des coupures d'électricité et d'eau, ainsi que des pertes humaines. Lors des grands séismes sous-marins, le déplacement du plancher océanique peut engendrer des tsunamis, menaçant les villes côtières. Face à ces risques, le Chili a développé une politique de prévention très avancée que nous serons amenés à développer ultérieurement.

8 moments de l'Histoire du Chili : la capitainerie générale (1541-1810)

(2/8)

Paradoxalement, la première région du Chili à avoir été « découverte » par les explorateurs européens est celle qui reste encore aujourd'hui une des plus difficiles d'accès : l'extrême sud. En octobre 1520, l'équipage de Fernand de Magellan s'engouffre dans le détroit qui portera bientôt le nom du navigateur portugais, dans sa quête désespérée d'un passage permettant de rejoindre les îles aux épices. Les bateaux espagnols – Magellan mène son expédition pour le compte du roi d'Espagne Charles Quint – trouvent finalement la sortie le 28 novembre. Et découvrent le même jour l'océan Pacifique. Il faut attendre quinze années supplémentaires pour que les Espagnols pénètrent sur les terres chiliennes, sous le commandement du conquistador Diego de Almagro. Après l'anéantissement de l'Empire Inca, celui-ci s'est vu attribuer la souveraineté du sud du Pérou, mais un conflit l'oppose à Francisco Pizarro au sujet de Cuzco, l'ancienne capitale impériale. Malin, Pizarro parvient à convaincre Almagro de faire cap vers le sud, où, dit-on, la terre regorge d'or. Une expédition forte de 600 Espagnols et 12 000 Incas part en juillet 1535. Après avoir franchi les cols andins et perdu beaucoup d'hommes, morts de froid et de faim, Almagro s'établit dans la vallée du Mapocho, non loin de l'emplacement actuel de Santiago. Il charge son lieutenant, Gomez de Alvarado, d'emmener un groupe d'hommes plus au sud, jusqu'au détroit de Magellan. Ce contingent d'environ 200 soldats fait la rencontre du peuple Mapuche lors de la bataille de Reynogüelén à l'été 1536. C'est le tout premier épisode de la guerre d'Arauco, qui durera jusqu'à la soumission définitive des Mapuches à la fin du XIX^e siècle. Cette escarmouche, bien que peu meurtrière, ainsi que l'absence manifeste de trésors à piller conduisent Almagro à rentrer au Pérou. Une deuxième expédition est menée quatre ans plus tard par un fidèle de Pizarro, Pedro de Valdivia (illustration ci-dessus). Un groupe de 150 personnes s'établit au pied de la colline Santa Lucía : Santiago est fondé le 12 février 1541. Valdivia, désormais gouverneur de la « capitainerie générale » du Chili, placée sous la protection de la vice-royauté du Pérou, mène une lutte contre les Mapuches. Il fonde les villes de Valparaíso (1544), La Serena (1544) et Valdivia (1552). Il est tué en 1553, lors de la bataille de Tucapel face aux troupes du chef Lautaro.

